

mais il y en a très peu. Je crois qu'il y en a très peu si on considère les chiffres, et seulement les chiffres. Il est vrai que les communautés antillaises et certains secteurs de la communauté noire au Canada s'entraident. C'est pour cette raison que nous appelons cela le concept du «soul», de la fraternité, le retour à la solidarité, tous pour un et un pour tous.

Le sénateur McGrand: Vous avez dit qu'il y avait plus de gens à la Main-d'œuvre à Frédéricion qu'à Saint-Jean. Vous avez cette impression. Je crois que vous êtes peut-être un peu trop optimiste. J'aimerais savoir combien de Noirs travaillent à cet endroit avant d'admettre que les Noirs sont mieux traités à Frédéricion qu'ici.

Le sénateur Hastings: Ne disiez-vous pas qu'il y en avait un plus grand nombre qui travaillent au bureau de la Main-d'œuvre?

M. Drummond: C'est ce que je disais. Deux dactylographes noires travaillent au bureau de Frédéricion et je les ai vues moi-même il y a deux semaines. Une autre travaille dans le bureau du ministère de la Justice. Encore une fois, Saint-Jean est à la remorque, bien que nous ayons une association qui se débat et essaie de les secouer.

Le sénateur McGrand: Il y avait une jeune Noire qui travaillait au ministère de la Santé il y a 25 ans; elle s'est mariée et elle est allée vivre à Boston.

M. Drummond: Je crois savoir de qui vous parlez. Je ne la nommerai pas.

Le sénateur Fergusson: Il y avait une secrétaire noire qui travaillait dans le bureau dont j'avais la charge à Frédéricion vers la fin des années 40. Je suppose que c'était à la même époque. Elle faisait un excellent travail et nous l'estimions beaucoup.

Je m'intéresse aux remarques du sénateur McGrand au sujet de Frédéricion. Croyez-vous que les Noirs soient mieux traités à Frédéricion qu'ici à Saint-Jean?

M. Drummond: Je ne peux pas parler au nom d'aucune communauté de Blancs parce que je ne connais pas leurs valeurs. Je les trouve difficiles à comprendre, à vrai dire, et j'ai l'habitude de dire ce que je pense.

Si cette attitude prévaut dans les bureaux à Frédéricion et dans les bureaux des gouvernements provincial et fédéral, je crois que la même attitude devrait se répéter dans tous les endroits de la province où il y a des Noirs.

Dans notre propre bureau de bien-être social, on vante depuis deux jours déjà le travail du groupe d'experts. Je n'accepte pas ces louanges parce que, même si le groupe

d'experts et le Livre blanc sur la réforme sociale sont nécessaires, on a négligé d'admettre des représentants des communautés noires ou indiennes parmi ce groupe d'experts. Je ne parle pas des Noirs de la bourgeoisie mais des Noirs qui savent ce que c'est de faire durer un repas Kraft et du saucisson de bologne.

Il n'y a ni Noirs ni Indiens au Conseil d'appel du bien-être. Je ne parle pas au nom des Indiens parce que je n'ai pas cet honneur, mais comment le riche résident de Mount Pleasant peut-il comprendre l'état d'âme d'un Noir ou d'une Noire qui est à bout de ressources quand il vient faire appel? Ces gens-là ne savent pas s'exprimer clairement, ils ont peur des chinoiseries administratives et des fonctionnaires. C'est pour cela que je proteste. Ce Conseil d'appel ne vaudra rien pour les Noirs avant que des représentants des deux communautés en fassent partie.

Le sénateur McGrand: Faites-vous partie de la Commission des Droits de l'Homme?

M. Drummond: Oui.

Le président: En fait, vous venez justement de soumettre un rapport que le Conseil appuie et dans lequel vous recommandez non seulement l'acceptation des Droits de l'Homme dans la communauté mais aussi leur application véritable.

M. Drummond: Vous songez au Comité bénévole. On l'appelle Comité du maire sur les Droits de l'Homme, et j'en suis vice-président. Ma nomination vient du provincial. Je suis commissaire de la Commission des Droits de l'Homme.

Le président: Je voulais parler du Comité du maire.

M. Drummond: Oui, nous venons juste de soumettre notre rapport.

Le président: Vous avez dit que vous ne compreniez pas les Blancs.

M. Drummond: La communauté de race blanche.

Le président: Enfin, vous en êtes maintenant à la septième génération de Drummond à Saint-Jean, vous avez passé près de 15 ans dans la Marine ou dans les Forces armées, qu'est-ce que vous ne comprenez pas chez votre compatriote?

M. Drummond: Je ne parviens pas à comprendre son hypocrisie, ses volte-face. Ma famille est ici depuis plusieurs générations mais on ne sait jamais comment les prendre. Un jour, ils sont vos amis et le lendemain, ils vous poignent dans le dos, et ceci s'est répété à maintes reprises, monsieur.